

besoin, aux environs de Moscou ; les plus actifs savent se trouver une occupation.

Ils s'en vont cueillir des fraises et des baies ; la saison des champignons vient ensuite ; les Russes en font une telle consommation que des milliers de personnes se répandent dans les bois pour en emplir leurs paniers ; ils coupent des osiers pour la vannerie ; ils ramassent des feuilles d'érable qu'ils vendent 1 copeck la dizaine aux marchands de fruits et restaurateurs qui s'en servent pour y déposer les fruits ; ils savent toutes les plantes utiles et les simples, et en font des provisions ; ils vont aussi secouer des frênes d'amples moissons de cantharides qu'ils vendent aux pharmaciens. Enfin, une industrie spéciale s'est créée parmi eux pour exploiter la mousse. On fait la cueillette tant que dure la belle saison. La mousse naturelle est achetée par les jardiniers : fraîche, elle coûte 12 fr. les 16 kilog. ; teinte et préparée, on la vend 20 ou 22 fr. Les jardiniers la pressent en paquets qu'ils revendent au détail à raison de 120 fr. les 16 kilog., ce qui représente un joli bénéfice. D'ailleurs, l'industrie de la mousse teinte ne s'est développée en Russie que depuis 1882 ; auparavant, on s'en approvisionnait à l'étranger, et les prix de gros se maintenaient aux environs de 60 fr. par 16 kilog. La consommation de la mousse est assez considérable pour récompenser la peine de ceux qui la ramassent : on l'emploie surtout pour les couronnes funéraires, dans les magasins de jouets et dans les pâtisseries, et enfin, dans certaines maisons, pour recouvrir la couche d'ouate que l'on dépose dans l'intervalle des doubles fenêtres...

Ces notes sont incomplètes, sans doute : mais elles donnent quelque idée, je l'espère, de la vie que mènent à Moscou certains habitués des asiles de nuit et des asiles de jour. Il faut, pour avoir de tout ce mouvement une idée à peu près juste, le replacer par la pensée dans son décor de malpropreté et de misère à la russe ; mais il faut n'y pas oublier non plus la vodka consolatrice et verseuse d'oubli, et par-dessus tout cette résignation, tantôt muette, tantôt ironique et bonne enfant qu'on rencontre si souvent dans les couches inférieures du peuple en Russie.

JULES LEGRAS.

EN VOYAGE

En voyage comme à la maison ayez donc toujours une bouteille de BAUME RHUMAL sous la main.

LES NOUVEAUX LAINAGES

Depuis que les crépons ont fait leur apparition dans le rayon des lainages, c'est-à-dire depuis qu'ils ont véu et disparu, rien ne nous satisfait plus. Nous nous sommes rejetés sur l'uni, après avoir adoré le façonné, et, maintenant, nous voudrions reprendre la fantaisie.

Nous avons beau faire, le souvenir des crépons nous hante lorsque nous choisissons un lainage et, sans que nous nous en rendions compte, c'est sa façon variée, mouvementée, contournée, soufflée, tourmentée de mille façons, que nous cherchons en vain et qui nous laisse tant de regrets. Alors nous nous rabattons sur l'uni. Les lainages unis de cette saison diffèrent très peu de ceux de l'an dernier.

Tandis qu'au printemps dernier, les lainages ajourés ou transparents faisaient leur entrée dans la mode, cette année, ils s'y imposent : ce sont d'abord les étamines, les grenadines et les voiles. Ces tissus ont l'agrément de la légèreté. Grâce à leur transparence, on peut en varier l'effet par le choix de la doublure qui doit toujours être de soie. Lorsque ces tissus sont de belle qualité, la trame en est de soie. L'étamine a le grain aussi gros ou aussi mince que l'on désire, sa maille est peluchense ou sèche, et très lâche ou plus serrée. La grenadine, au contraire, est toujours plate, et sa maille régulière n'a ni peluche ni aspérités. Le voile est de la même famille, plus fin que les deux autres, et, conséquemment, beaucoup moins transparent.

Ce qui fait l'avantage de ces tissus, c'est qu'on peut en tirer les fils qui sont écartés et nettement séparés les uns des autres, pour en faire une des garnitures les plus en vogue... des jours.

Ceux-ci, faits à l'aiguille, ressortent sur la doublure de soie dont ils découvrent la présence.

On fait ainsi toutes sortes de garnitures : empiècement, bords de ceintures, de cols, parements, etc.

Ces tissus se font dans toutes les teintes ; néanmoins, le gris est peut-être le plus en faveur.

Les tissus mohairs et alpagas, presque classiques, font des robes de voyage et d'excursion, sauf toutefois le mohair blanc. Celui-ci restera très en faveur pour les toilettes de casino, de voiture, de campagne, etc. Le mohair beige vient aussitôt après le mohair blanc ; mais il est d'un beige très blond, très doré, répondant à la nuance abricot. La troi-

sième teinte en faveur, dans ce tissu comme dans tous ceux de la saison, c'est encore le gris.

Après ces deux tissus, tout à fait de saison : ce sont les cachemires, les petites cheviottes et diagonales, les reps, les granités, les semis.

Les cachemires ont le tort ou l'agrément d'être d'un prix aussi bas ou aussi élevé que l'on veut. On trouve du cachemire à 2 fr. 50, comme il y en a à 12 fr. le mètre. Ces différences de prix auront l'inconvénient de vulgariser ce tissu, un des plus beaux qui existent. Quand le cachemire est de belle qualité, il est lisse et brillant comme un satin, et sa solidité est à toute épreuve. Un tissu vaut la soie. Nous conseillons à nos lectrices de le choisir de premier choix ou de passer à une autre étoffe : il n'admet pas la médiocrité.

Les petites cheviottes, les diagonales, les granités et semis, les satins de laine sont de toute saison. Le reps, avec son apparence de sécheresse, amincit les personnes un peu fortes. De même le corks creux et souvent aussi le cover-coat. Ces trois derniers sont des tissus qui font spécialement le costume tailleur de demi-saison.

Les étoffes chinées et anglaises ont bien perdu de leur vogue depuis l'apparition du cover coat. Cependant, on en fait encore parfois des costumes de voyage ; on les remplace plutôt par un genre assez nouveau, mi-soie, mi-laine, sorte de satin de laine brouillé de teinte, et de dessin indécis, mais qui n'est pas plus joli que son prédécesseur. Mieux vaudrait, à notre avis, prendre l'un de ces reps changeants, affectant le taffetas, mais plus sec à l'œil, parmi lesquels on trouve des tons neutres sur lesquels la poussière n'a point de prise.

Parmi les petits lainages bon marché, quelques-uns sont charmants ; mais c'est le très petit nombre, cette année. Ecartons, d'abord ceux à fond blanc, imprimés de fleurettes de couleurs et qui ne doivent vraiment plus avoir de succès que dans les campagnes. Sur cent dessins, il s'en trouve un digne de notre attention, c'est à peine ; ou bien, celui-ci sera très couvert, de telle manière que le fond disparaîtra sous les dessins. Parfois alors, des feuilles aux contours confus, allongés comme sur un brouillard qui a bu l'encre, couvriront aux trois quarts le fond.

Mais encore cette étoffe ne sera-t-elle jolie à l'œil que si les tons sont camaïeu. Ces tissus, le plus sou-